



**SORTIE DU 03 AVRIL 2022
À SAINT-DIZANT-DU-GUA**

Nous sommes au printemps, bien marqué cette année par de belles journées, mais, depuis quelques jours, le froid est revenu. C'est encore le cas ce matin, cependant nous sommes près de 30 à nous retrouver sur le parking de la mairie de Saint-Dizant-du-Gua où Monsieur Jean-François Mazzocchi, Maire, nous accueille, nous souhaite la bienvenue et nous présente rapidement sa commune sans oublier de nous remercier de l'avoir choisie pour notre sortie des Maisons paysannes. Il s'excuse de ne pouvoir nous accompagner tout au long de la journée et nous invite à profiter de la mise à notre disposition de la salle des fêtes pour notre pique-nique ; un apéritif nous sera offert par la municipalité. Cette visite découverte de Saint-Dizant-du-Gua et de ses environs a été préparée par Mme Marie-Paule Raimbault et par M. Jean-Louis Hillaireau. Mme Raimbault, ancienne secrétaire à la Maison de Jeannette, a été soutenue et aidée dans cette préparation par son compagnon, M. Michel Marchegay, à qui nous devons la possibilité de disposer de la salle des fêtes par cette journée particulièrement froide pour la saison.



Ce bourg de 540 habitants, situé sur une butte, près de l'estuaire de la Gironde, doit son nom au saint appelé Dizant (évêque de Saintes au VII^e siècle) et au nom Gua qui signifie : gué (passage). La superficie de la commune est de 18 km² et son territoire est à cheval sur le plateau saintongeais et les marais côtiers. En raison de cette situation géographique, la commune et son histoire sont tout autant marquées par l'arrière-pays viticole que par les marais.

Le patrimoine architectural est assez modeste : ici, nous ne trouvons pas de belles propriétés viticoles avec porches et cour fermée. Notons quand même la présence de trois châteaux : deux du XVIII^e siècle et le troisième, le château de Beulon dont la construction date de la fin du XV^e siècle, propriété viticole, connu pour son pineau, son parc et ses fontaines bleues, (actuellement fermé au public).

La visite commence par la présentation de la mairie devant laquelle nous sommes. Cet édifice fait partie d'un ensemble construit en 1951. Le corps central (mairie) est encadré par deux logements de fonction des instituteurs (aujourd'hui, logements sociaux) et les écoles primaires, à l'arrière, qui regroupent trois classes.





Dès notre sortie de la place de la Mairie, nous passons devant le restaurant de la Vieille Forge qui doit son nom à l'activité précédente dans ce lieu. Juste à côté, une petite maison de la fin du XVIII^e siècle a conservé un oculus et sa pierre d'évier.

Au bout de la rue, à gauche nous sommes devant le château de Beaulon et, en face, à droite, une grande bâtisse retient notre attention par certains éléments architecturaux antérieurs à la Révolution.

Pierre Cothereau (1746-1834) la possède au début du XIX^e siècle comme le rappelle l'inscription au-dessus de la porte : "*COTHEREAU/CHIRUGIEN/ACCOUCHEUR*".



Du château de Beaulon, nous ne voyons que la partie visible de la rue et la belle grille du parc.



"Le château de Beaulon, érigé en 1480, Gothique flamboyant avec ses pignons décorés de crosses végétales artistement fouillées et ses symboles médiévaux, fut, après un incendie en 1510, reconstruit dans sa partie ouest dans le style Renaissance par la famille De Beaulon dont il a conservé le nom. Au XVII^e siècle, Mgr De Nesmond, évêque et conseiller de Louis XIV, remet le domaine aux évêques de Bordeaux qui impulsent le devenir du vignoble saintongeais le complétant d'une orientation bordelaise.

En 1712, il redevient propriété familiale. Depuis 1965, Christian Thomas en assume la pérennité : soucieux de la préservation du patrimoine, il obtient des Monuments Historiques la protection du château en 1987. Parterres à la française, le Jardin Bleu, essences rares, arbres remarquables et, nichées dans le sous-bois séculaire, les mystérieuses Fontaines Bleues offrent un enchantement romantique intemporel." (Château de Beaulon)

Nous ne pénétrons pas dans l'église mais nous en faisons le tour.

"La commune de Saint-Dizant-du-Gua porte le nom d'un ancien évêque de Saintes au VII^e siècle. Fortement reconstruit à l'époque gothique, puis au XVIII^e siècle et à la fin du XIX^e siècle, c'est un édifice malgré tout roman dont il ne reste que peu de parties d'origine. L'ancien clocher complètement disparu a été remplacé par un clocher porche très élancé de style romano-ogival à la fin du XIX^e siècle.

Le porche ouvert en plein cintre repose sur de fortes piles. L'étage intermédiaire est ajouré de doubles baies en plein cintre sur de longues et fines colonnes. La tour octogonale est cantonnée de pinacles surmontant les contreforts d'angle. Elle est agrémentée d'une galerie à balustrade et de pyramidions. Le chevet double fut totalement reconstruit à l'époque gothique sur les ruines de l'édifice roman. Sur le contrefort central, une gargouille brisée étrangement située sépare les deux baies ogivales murées. A côté, un petit décor en bas-relief." (Paroisse Saint-Antoine-de-la-Lande-en-Saintonge)



Parallèlement à la face nord de l'église, de l'autre côté de la rue, le logis de La Chapelle (XVIII^e siècle) se présente sous la forme d'une cour carrée, entourée de dépendances avec une maison ancienne dans le prolongement. De hauts murs ne nous permettent pas de voir, de la rue, l'ensemble de cette propriété. Les piliers d'entrée de la cour sont surmontés de deux coqs. C'est une grande maison dont la porte centrale est ouvragée (blason), avec trois fenêtres semblables de part et d'autre (la façade arrière est la même).



Derrière l'église, nous traversons l'ancien parc du presbytère, devenu municipal, planté de marronniers, pour arriver à une propriété viticole, bâtisse aux volets blancs, construite en grosses pierres de taille.

Dans la rue Gaboriaux, un porche du XVII^e siècle marquait l'entrée d'une propriété.

Hélas, ce que nous voyons des travaux sur les murs, dans la cour derrière le porche, ne semble pas être fait dans l'esprit "Maisons paysannes". L'état du porche nécessiterait que des travaux de restaurations soient entrepris.

Nous arrivons près d'une petite place, dite "Place du Couvent", parce qu'une école de filles d'une institution religieuse existait dans une belle maison du XIX^e siècle, toute proche, au jardin clos de murs en pierres de taille; et nommée à tort "le couvent".



Les garçons avaient eux aussi leur école, dans une grande maison, bien entretenue.

Sur une ancienne maison, un pigeonnier triangulaire, avec boulins en quinconces, a fière allure.



À quelques pas, un vieux puits, à l'ombre d'une cépée de bouleaux, vestige d'une autre époque, ne reçoit plus beaucoup de visites.



La maison « aux cyprès » possède une fenêtre chanfreinée ainsi qu'un escalier aux marches très étroites pour mener au grenier. Les piliers du balet portent des graffiti de 2 bateaux et la date de 1831, sur une pierre de l'un d'eux.

Nous passons alors devant un ensemble de maisons en ruines devant lesquelles nous ne sommes pas insensibles : dans l'état actuel, toute remise en état paraît difficile. Nous ne pouvons que rechercher quelques détails d'architecture intéressants, témoins du passé de ces maisons.





*Loin, sous la mer des nuages
Est un village endormi
Où sont les gens?
Où sont les gens?
Ils sont partis depuis longtemps
Ici plus rien ne les attend*

*Dans les maisons chaque pierre
Porte un visage, un prénom
Des pas gravés
Sur les pavés
Le lourd fardeau du temps posé
Par des fantômes oubliés*

.....
*Quand la lumière du silence
Prend les couleurs du couchant
Le seul trésor
Qu'on trouve encore
N'est pas toujours celui qu'on croit
Mais l'on est riche au fond de soi*

*Loin, sous la mer des nuages
Est un village endormi
Où sont les gens?
Où sont les gens?
Ils sont partis depuis longtemps
Ici plus rien ne nous attend...*

Le village endormi – Yves Duteil





St Dizant de Gua
Haison des village
03.04.2022 C. Jais

Cette belle maison, endommagée par un incendie, attend un sauveur.

Nous nous approchons de l'impasse de la « cannetille » où vivait une habitante dont le métier consistait à broder les uniformes militaires. La cannetille est constituée d'un fil de métal enroulé en spirale serrée.

Rue de la Poste, la Poste fut au XIX^e siècle une école de filles, puis une Poste, puis un salon de coiffure et est maintenant à vendre.



La maison du bourrelier (XIX^e siècle) a une toiture ornée d'épis de faîtage et d'une crête en terre cuite posée perpendiculairement à la façade.



La maison de la panification (fin du XIX^e siècle) avec son puits sous un passage couvert et sa frise en brique au-dessus de la corniche.



Sur une autre maison, une fenêtre a conservé ses volets d'origine ainsi que ses pentures peu communes.



CHEZ MOTARD



Bel exemple d'apophénie : ce fournil, dépendance du logis du XVIII^e siècle que nous allons visiter, semble très surpris de nous voir arriver en en reste bouche-bée.

Ce logis des XVIII^e et XIX^e siècles, avec ses dépendances destinées à la viticulture avec chais et distillerie, possédait également une grange avec étable, toits à cochons et un fournil.





L'ensemble, restauré, a été aménagé en logements locatifs.

Le logement des domestiques, édifié en 1828, présente une génoise double et un escalier extérieur "à balet"

Le fournil du nord-est de l'ensemble, près de l'entrée de la propriété, est composé d'un rez-de-chaussée et d'un grenier avec deux paires de boulins dans le mur sud.

Le rez-de-chaussée est occupé par deux fours : le plus grand réservé pour la cuisson du pain et un plus petit utilisé pour la cuisson de la viande.



La propriétaire espère pouvoir les restaurer.





Du logis, vue sur la campagne environnante...



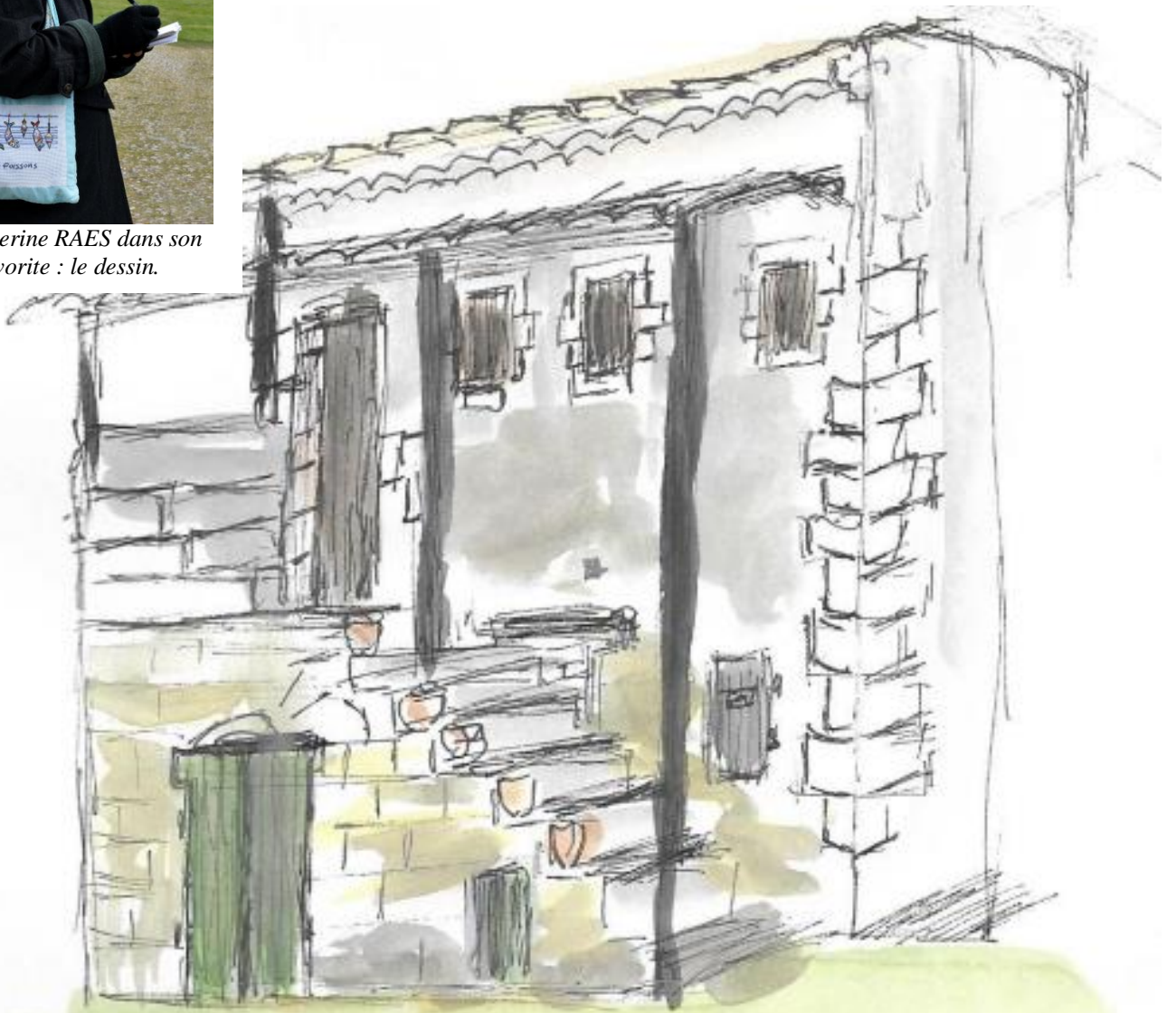
... et sur le village.



Marie-Paule nous donne un maximum d'informations sur l'histoire de ce logis.



Mme Catherine RAES dans son activité favorite : le dessin.



Ferme chez l'otard St Dizant du Gua
 près de
 Maison à balteau
 escalier extérieur, anciens logements
 pour ouvriers
 03.04.2022 P. Raës

PAUSE DEJEUNER

Retour à la salle des fêtes pour prendre notre repas "tiré du panier".

Mais avant nous apprécions l'apéritif offert gracieusement par la municipalité. Mme Fortin prend la parole et informe ceux qui ne le savent pas encore, que la Maison de Jeannette dont elle est propriétaire, sera léguée à la ville de Saint-Jean-d'Angély pour y conserver le siège de Maisons Paysannes de Charente-Maritime et de la SEFCO.



... Pour bien voir le monde à l'envers... dans une ambiance dorée...

... Rien ne vaut un bon verre de pineau (à consommer avec modération, cela va de soi)

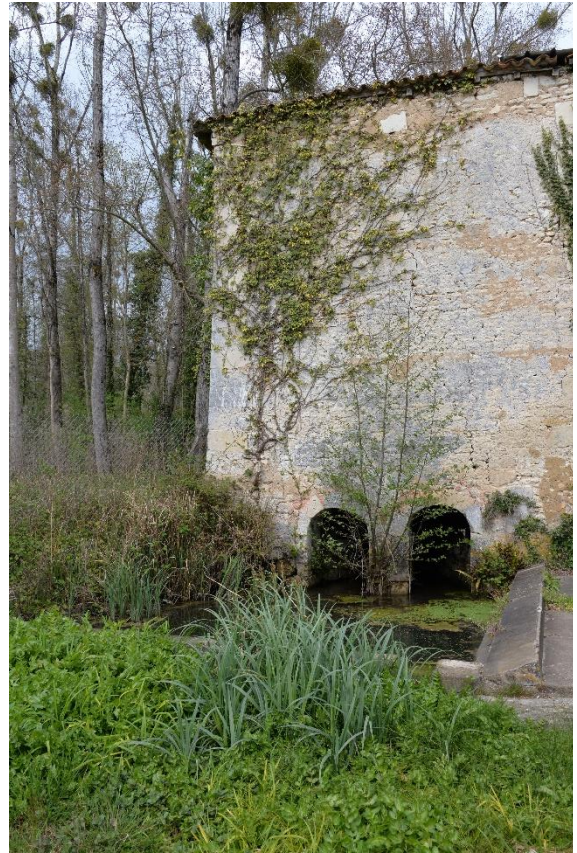
MOULIN DE GRAVETEAU

Le moulin à eau de Graveteau, mentionné en 1799, appartient à cette époque au propriétaire du château de Beaulon.

La maison semble dater du XVIII^e siècle. Le moulin est démoli en 1870 puis reconstruit en 1878 tout en conservant probablement des éléments plus anciens (sortie d'eau du moulin, grande ouverture sur le mur sud).



L'ensemble comprend deux bâtiments : la maison et le moulin.



Au rez-de-chaussée de la maison, la fenêtre est plus élevée que la porte d'entrée qui comporte une imposte en menuiserie ajourée.

L'ancien moulin à eau est implanté sur un ruisseau qui rejoint en aval l'étier de Beaulon, dans le parc du château. L'eau qui passe sous le moulin ressort côté sud par deux ouvertures en plein cintre, au pied d'un haut mur aveugle. L'eau alimente ensuite un ancien lavoir et poursuit sa course vers l'étier de Beaulon. Ce lieu aurait été, jadis, une imprimerie.

MORISSET - LE TEMPLE



A partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, puis au XIX^e siècle, une petite communauté protestante se développe à Saint-Dizant sous l'impulsion des familles protestantes, propriétaires du château du Pible. Plusieurs domestiques et employés du château, également protestants, s'installent dans les hameaux alentours, notamment à Morisset et à Barateau.

En 1892, David Rodier achète une maison à Morisset et y fait ouvrir une école privée. En 1898, le temple est construit puis, en 1903, c'est le presbytère qui est ajouté et qui sera habité jusque dans les années soixante par le pasteur. L'ensemble a été vendu, en 1996, à l'Union des Associations Cultuelles de l'Eglise Réformée de France. Ce temple accueille occasionnellement des cérémonies.

C'est un bâtiment rectangulaire. Façade à l'est sur un mur pignon encadré par des dossierets, surmontée d'un fronton et sommée d'une croix.



Sur la Bible, page de gauche, Jésus dit : "/Je suis / la vérité /
/ St Jean Chap. 14

Sur la page de droite : A qui / irions-nous / qu'à toi /
Seigneur / St Jean Chap. 6.

MORISSET – FERME LOGIS de Marc et Irène



Ce logis semble dater, en grande partie, de la fin du XVIII^e siècle, en particulier le passage couvert dont le fronton n'est pas sans rappeler ceux des châteaux du Pible et de Romaneau (même architecte, Christophe Macaire), domaines appartenant à de grands bourgeois.

Les dépendances sont disposées autour de la cour, à l'origine.

Le passage ouvert est orné d'un fronton à modillons avec un linteau en arc surbaissé et à claveaux, traitement en bossage. Le même traitement en bossage existe, en saillie, de l'autre côté du porche.

A l'angle du corps latéral se trouve un pilier engagé, avec un couronnement, auquel est fixée la pompe d'un puits.



MORISSET - MAISON HABRARD



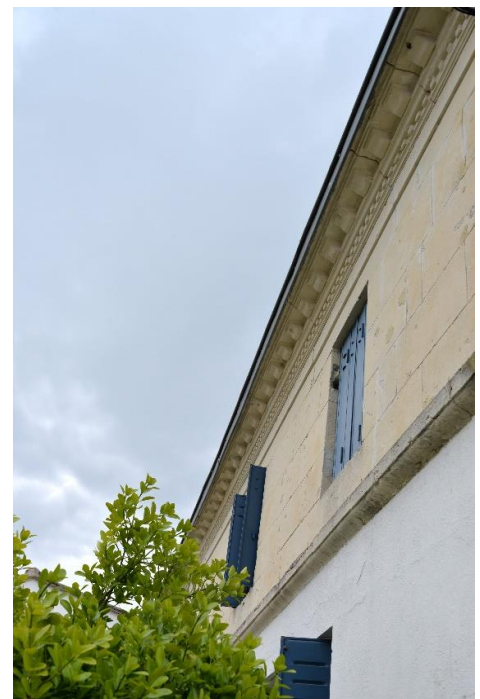
Cette maison de maître fut construite en 1886 par Jean Habrard, protestant, qui fit don du terrain pour la construction du temple.

Le portail pour piétons est orné de deux piliers maçonnés, octogonaux.

La façade monumentale, à l'est, présente des bandeaux moulurés et une corniche à denticules. Les ouvertures en rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux. Celles de l'étage ont un encadrement mouluré et un appui saillant et mouluré qui repose sur deux consoles.

La toiture est en ardoises.

MORISSET -



Autre belle propriété dont nous ne présentons que des détails :

- La façade d'un chai
- La corniche de la façade de la maison de maître.

BARATEAU



Village de Barateau près de
ST Dizant du Gua
Petite maison, du 18^{siècle} avec
escalier extérieur couvert
03.04.2022 C. Roës

Nous arrivons chez Michel Marchegay et Marie-Paule Rimbault, au village de Barateau.
La propriété est une ancienne ferme.
La partie la plus ancienne est cette petite maison qui semble dater du XVIII^e siècle, la date de 1704 est inscrite à l'intérieur.



Un escalier extérieur, couvert par un auvent à poteaux en bois, dessert les combles éclairés par deux oculi.



Le mur pignon est percé de trous à pigeons sur plusieurs rangées.



Les dépendances, anciens toits pour animaux et bûcher.

La grande maison, composée de deux maisons accolées et communicantes, date du XIX^e siècle. Un muret délimite le jardinet.

A l'arrière de cette maison, de vastes bâtiments abritent un chai, une immense grange et une écurie.



SAINT-NICOLAS

En arrivant, nous voyons une maison de maître avec un puits à margelle circulaire à l'arrière. Autrefois, ce village était habité par les pauvres. En effet, il se trouve en contrebas, assez loin du bourg et la côte est longue pour y remonter, raison pour laquelle les enfants fréquentaient peu l'école !

La maison de Maud : L'aile nord-est du logis remonte au XVIII^e siècle. La porte devait se trouver au centre de la façade avec une autre fenêtre à gauche. Le bâtiment était plus grand à l'origine.



Ancienne porte du XVIII^e siècle.



Sur une petite maison, autrefois habitée par un marin, nous remarquons trois sculptures relatives à l'activité du maître des lieux :

Une barre de navire, la lune et le soleil et enfin une ancre de marine.



GRANGE DU MARAIS

Cette grange du XIX^e siècle était un abri pour les animaux.
Elle fut restaurée en 2002 par un chantier international de jeunesse.



Maison du Marais de l'Estuaire Commune de Saint-Dizant du Gua

La mise en valeur de ce site est le fruit d'une convention établie entre la Commune de Saint-Dizant du Gua, la Communauté des Communes de Haute Saintonge et l'association « Solidarités Jeunesses ». Sous l'appellation « Chantier International », cette action avait pour but de remettre en état et en valeur une maison du marais qui servait d'abri aux animaux. La commune a souhaité sauvegarder un élément important de ce petit patrimoine de pays, dernières architectures rurales du marais. Aujourd'hui, la commune de Saint-Dizant a redonné une âme à cette grange, grâce à elle le site a retrouvé vie pour tous les randonneurs qui peuvent y faire une halte. On peut apercevoir sur les pierres des murs de ce bâtiment rénové quelques graffiti gravés représentant des bateaux.

Il est important de signaler que les jeunes internationaux qui sont intervenus ici, sont tous bénévoles et c'est dans une démarche volontaire qu'ils ont pendant trois semaines vécu en groupe, accueillis par la commune et ses habitants, et consacré leur énergie à l'intérêt général. Nous leur dédions nos plus sincères remerciements.

Notre visite s'achève normalement ici, mais Marie-Paule et Michel nous conduisent à Port-Maubert, petit port relié à l'estuaire de la Gironde par un chenal et soumis aux marées. Elle est haute, offrant un joli spectacle avec les bateaux amarrés là.

Nous faisons une courte balade vers la table d'orientation située en haut d'un escalier, sur une petite esplanade. Le panorama est large car tout est plat, dommage que le ciel se soit ennuagé. Nous sommes, à vol d'oiseau, tout près du Médoc : à 38 km de St Estèphe et à 45 km de Pauillac !

PORT-MAUBERT



Port-Maubert est un port de pêche et de plaisance situé dans la commune de Saint-Fort-sur-Gironde, sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, face aux côtes du Médoc, distantes à cet endroit de 9,5 kilomètres. Caractéristique des petits ports traditionnels de la région, il s'étend le long d'un chenal où viennent se jeter les eaux du Taillon.

Établi à près de cinq kilomètres du centre-bourg, dans un site préservé, il peut accueillir jusqu'à 85 bateaux.

Port-Maubert succède à un port plus ancien, le Port de Beaumont (un peu au nord, vers Saint-Romain-sur-Gironde), qui s'est progressivement envasé et a été abandonné au XVI^e siècle. Un texte daté de 1544 signale pour la première fois le port de Maubert, port de commerce à cette époque, où on décharge (entre autres) des cargaisons de sel, longtemps principale richesse de la Saintonge.

Des aménagements sont menés au XIX^e siècle, comme dans d'autres sites portuaires des environs, Port-Vitrezay, par exemple. Un débarcadère est construit en 1835 afin de faciliter les mouvements des marins, qui viennent de Bordeaux et de Blaye charger des marchandises (grains, notamment). 1903.

Il est l'heure de repartir, nous nous quittons après cette belle journée de découverte en espérant être encore plus nombreux au prochain rendez-vous.

Nous remercions les organisateurs : Marie-Paule Raimbault et Michel Marchegay, Jean-Louis Hillaireau ainsi que Monsieur le Maire de Saint-Dizant-du-Gua, grâce auxquels nous avons fait une agréable visite et passé une très bonne journée.

Texte : Marie-Paule RAIMBAULT,
Claudie MINET,
Aquarelles : Catherine RAES
Photos : Régis BERNET.

Bibliographie : inventaire.poitou-charentes.fr
/operations/estuaire-de-la-gironde/
61-communes/45-saint-dizant-du-gua
Wikipédia

Commune de Saint-Dizant-du-Gua
Régis BERNET, avril 2022.